

# JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

## ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE  
 Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.  
 Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus  
 Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois

## RÉDACTION ET ADMINISTRATION 22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé  
 deux exemplaires sont insérés dans le journal  
 Les manuscrits non insérés seront rendus

## INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.  
 Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

## PARTIE OFFICIELLE

Par Ordonnance du 15 janvier 1901, M. Bousard d'Hauteroche (Jean-Marie-Arthur), Juge d'instruction près le Tribunal Supérieur, est nommé Marguillier-Secrétaire-Ordonnateur de la paroisse de Sainte-Dévote, en remplacement de M. Antoine Vatrican.

Aux termes d'une délibération du Comité des Travaux publics en date du 21 décembre 1900 approuvée par le Prince, les voies établies dans les anciens jardins de Millo, à la Condamine, et cédées au Domaine par actes reçus par M<sup>e</sup> Valentin, notaire, sont déclarées publiques, et comme telles soumises au règlement général.

Ces voies, figurées sur le plan approuvé, recevront les dénominations ci-après :

Rue n° 1, *Rue de Millo*, dénomination déjà usitée ;

Rue n° 2, *Rue Sainte-Marie-du-Port*, en mémoire de la plus ancienne église de la Principauté (1060) ;

Rue n° 3, *Rue des Açores*, en souvenir des études de S. A. S. M<sup>gr</sup> le Prince Albert, sur les courants de l'Atlantique ;

Rue n° 4, *Rue du Marché*, dénomination déjà en usage dans le public ;

Escalier reliant cette rue à la place d'Armes, *Escalier du Marché* ;

Escalier reliant la rue de Millo à la rue Caroline, *Escalier des Jardins*, en souvenir des anciens jardins de Millo.

Des plaques indicatrices du nom des rues seront posées aux intersections, aux frais du Trésor princier.

Les plaques indiquant les numéros des maisons seront tenues à la disposition des propriétaires, contre remboursement, au bureau des Travaux publics. Ces plaques seront du modèle en usage dans la Principauté.

## PARTIE NON OFFICIELLE

### Echos et Nouvelles

#### DE LA PRINCIPAUTÉ

Suivant la pieuse et traditionnelle coutume, la Principauté célébrera, dimanche 27 courant, la fête de Sainte-Dévote, sa patronne.

Par les soins du service des Travaux publics, une grande et vieille citerne en ruines qui se trouvait au n° 29 de la rue du Milieu a été comblée, et l'emplacement qu'elle occupait vient d'être transformé en petite place publique, ornée d'arbustes. Pour l'hygiène, autant que pour l'agrément des habitants du quartier, c'est là une excellente amélioration.

Parmi les nombreux hôtes de marque qui se trouvent en ce moment dans la Principauté et

dont le nombre s'accroît de jour en jour, signalons M. Sigfried Wagner, le distingué compositeur et chef d'orchestre, fils du grand maître allemand. M. Siegfried Wagner assistait au dernier concert classique de Monte Carlo, au cours duquel M. Dorel a exécuté, en délicat virtuose, le solo de cor anglais de *Tristan*, et il a exprimé à ses nombreux amis tout le plaisir que lui a causé l'audition de l'orchestre, si remarquablement dirigé par M. Léon Jehin.

Le maestro Puccini, le célèbre compositeur de la *Bohème*, vient, en souvenir de son récent passage à Monaco, de faire cadeau à la Société la *Estudiantina Monégasque*, de trois partitions arrangées pour elle et comprenant une sélection de morceaux détachés des œuvres du jeune maître italien.

Comme nous l'avons déjà annoncé, la Société des Régates de Monaco a fait construire, en vue des courses nautiques du littoral, un petit yacht auquel a été donné le nom de *Monaco*. Voici quelques détails sur la construction de ce joli petit voilier auquel nous souhaitons bonne chance dans les prochaines épreuves de la Coupe de Nice, auxquelles il va prendre part :

Les caractéristiques du *Monaco* sont les suivantes : Longueur totale, 7 m. 50 ; à la flottaison, 5 ; Bau, 1,60 ; Tirant d'eau, 0,60 ; Tirant d'eau avec dérive, 1,60 ; Surface de voilure, 40 m. carrés.

Le *Monaco* est gréé en sloop, le tonnage osciller entre 0,90 et un tonneau.

Ajoutons qu'il a été très soigneusement construit, et est muni de tous les perfectionnements nouveaux tant dans la coque que dans le gréement.

Les concurrents du yacht monégasque sont *Nicette*, détenteur de la coupe, et *Franz*, le « defender » du Club nautique de Nice.

*Nicette*, qui était un « dériveur » plat, jaugeant 1 tx. 400 d'après la formule de 1892, a été complètement transformé par son propriétaire, M. Bensa qui lui a substitué le dérive par quille fixe ; par contre le *Franz*, qui est un bateau par temps léger, et d'un type absolument opposé à celui du *Monaco*, ne portera qu'une voilure de 30 mètres. Sa longueur totale est de 6 m. 60.

La cérémonie du baptême du *Monaco* aura lieu dans quelques jours ; M<sup>me</sup> Camille Blanc en sera la marraine, et M. le comte Félix Gastaldi, maire de Monaco, le parrain.

Le Comité de la Société des Régates vient de lancer ses invitations.

Le Comité de bienfaisance de la Colonie italienne vient de procéder au renouvellement de son bureau pour l'année 1901-1902.

L'élection a eu lieu sous la présidence d'honneur de M. le commandeur Simondetti, consul général d'Italie.

Ont été élus : Président, M. le docteur C. Porro ; Vice-Président, M. J. Bulgheroni ; Secrétaire, M. L. Depalma ; Trésorier, M. J. Basso.

Membres de la Commission des secours, MM. V. Avenia, Asé, E. Cavatorta, G. Decamillis, L. Doda, C. Franchi, A. Giordano et A. Levame.

Dans son audience du 18 janvier, le Tribunal Supérieur a condamné le nommé Joseph Grimaldi, né à Zilia (Corse), le 13 juillet 1849, colporteur, sans domicile fixe, à 45 jours de prison et 50 fr. d'amende, pour infraction à un arrêté d'expulsion (récidive).

Après une joyeuse série de vaudevilles du Palais-Royal dont le dernier, *Place aux Femmes !* fut fort lestement enlevé mardi et mercredi derniers par les excellents artistes comiques que sont M<sup>mes</sup> Marie Magnier et Marcelle Bordo, MM. Gobin, Hurteaux et Matrat, le théâtre de Monte Carlo nous a offert samedi et dimanche le régal plus délicat du *Demi-Monde*, avec une interprétation digne en tous points du chef-d'œuvre dramatique d'Alexandre Dumas fils.

Malgré qu'un demi-siècle ait déjà passé sur ce célèbre *Demi-Monde* et que les scènes qui paraissent jadis d'une audace un peu osée n'aient plus lieu d'effaroucher le public, blasé par les mœurs bien autrement cyniques dont le spectacle ne lui est pas ménagé par nos auteurs modernes, la comédie d'Alexandre Dumas a gardé toute sa fraîcheur, tant au point de vue de l'esprit dont elle pétille qu'au point de vue de l'intérêt dramatique de son intrigue habilement charpentée.

M<sup>me</sup> Réjane, dans le rôle de la baronne d'Ange, était curieuse à voir et à comparer avec toutes les comédiennes illustres qui ont successivement tenu ce rôle de femme à la fois séduisante et perverse. Disons simplement qu'elle y a été exquise de naturel et de « parisianisme ». Justement reconnue pour la plus habile et la plus parfaite comédienne de ce temps, M<sup>me</sup> Réjane est d'ailleurs incomparable en tous ses rôles, et c'est un véritable plaisir d'art que nous procure la Direction de notre théâtre de revoir cette merveilleuse artiste dans quelques-unes de ses plus célèbres créations.

Le rôle d'Olivier de Jalin paraît avoir été écrit pour le tempérament artistique de M. Lucien Guitry qui y a obtenu ici, comme il l'obtiendra bientôt à la Comédie-Française, le succès le plus franc et le plus mérité.

L'interprétation du *Demi-Monde* a été complétée remarquablement par le concours non moins précieux de M. Georges Maury dont la bonne diction et l'allure distinguée ont fait merveille dans le rôle de Raymond de Nanjac, et il faut également citer avec éloges M<sup>mes</sup> Marie Magnier, Duluc et Viarny, MM. Lérand et Garraud.

Ce soir et demain, *Amoureuse*, comédie en trois actes de M. de Porto-Riche.

Vendredi 25 et samedi 26, *Lysistrata*, pièce en quatre actes en prose et un prologue en vers de M. Maurice Donnay, musique de M. Amédée Dutacq.

Le Concert Classique de jeudi dernier a commencé par une belle exécution d'une *Symphonie pathétique* de Tchaikowsky qui, sans être assurément le chef-d'œuvre du maître russe, n'en contient pas moins des pages remarquables et fort expressives que l'orchestre admirable de M. Léon Jehin a mis brillamment en valeur.

A ce même concert, M. Dorel a exécuté avec sa virtuosité habituelle, le beau solo de cor anglais du troisième acte de *Tristan*.

M. Léon Delafosse qui, d'autre part, prêtait son concours à cette audition musicale, est un jeune pianiste qui a déjà acquis une grande célébrité européenne : la *Fantaisie* dont il est l'auteur et les divers autres morceaux qu'il a joués lui ont valu d'enthousiastes applaudissements.

Le concert s'est terminé par une très brillante exécution de *l'Invitation à la valse* de Weber, orchestrée par Weingartner.

Jeudi 24 Janvier 1901, à 2 heures 1/2 du soir

**10<sup>e</sup> CONCERT CLASSIQUE**

DE MUSIQUE ANCIENNE ET MODERNE

sous la direction de M. Léon JEHIN

avec le concours de M<sup>me</sup> GIRY-VACHOT, de l'Opéra  
et des CHŒURS du Casino (chef : M. LOUIS VIALET)

- Symphonie en ré majeur (n° 2)..... J. Brahms.
- Ouverture de *Coriolan* ..... Beethoven.
- Air du *Rossignol*..... Haëndel.
- Madame GIRY-VACHOT.
- Flûte solo : M. GABUS.
- Marche funèbre du *Crépuscule des Dieux*. R. Wagner.  
(*Gotterdammerung*).
- La Nuit* (1<sup>re</sup> audition)..... Saint-Saëns.  
(Paroles de M. Georges AUDIGIER).
- Madame GIRY-VACHOT et les CHŒURS.
- Espana*, rapsodie..... Chabrier.

**TIR AUX PIGEONS DE MONACO**

Mercredi dernier, cinquante et un tireurs ont pris part au *Prix Journu*; les première et deuxième places ont été partagées entre MM. Hans Marsch et Catenacci, 11 sur 11; la troisième place a été gagnée par M. Blake, 10 sur 11.

Les autres poules ont été gagnées par MM. Mackintosch, di Grazia, comte O'Brien et Léon de Lunden.

Le *Prix Hall* a réuni, vendredi, quarante-six tireurs. Les première, deuxième et troisième places ont été partagées entre MM. Galfon, Catenacci et Léon de Lunden, 8 sur 8.

Les autres poules ont été gagnées par MM. Laham, Moncorgé, Crespi, Perego, Mackintosch, Robinson, de Pape et Roberts.

Samedi, le *Prix Moncorgé* a réuni soixante-six tireurs. Les première, deuxième et troisième places ont été partagées entre MM. Sam, Asplen et le comte de Robiano, 9 sur 9.

**GRANDS CONCOURS INTERNATIONAUX**

L'approche du Grand Prix a réuni hier, sur le stand, quatre-vingt-sept tireurs prenant part à la *Grande Poule d'essai*.

La première place a été gagnée par M. Queirolo, 15 sur 15; deuxième, M. Watson, 14 sur 15; troisième, M. Otho, 12 sur 13; quatrième, M. Blake, 11 sur 12.

Jeudi 24, vendredi 25 et samedi 26 janvier. — **Grand Prix du Casino**, un Objet d'Art et **20,000 francs**.

Lundi 28 janvier. — **Prix des Myosotis** (handicap), 1,000 francs.

Mercredi 30 janvier. — **Prix des Hortensias**, 1,000 fr.

Vendredi 1<sup>er</sup> février. — **Prix de Monte Carlo** (handicap), **4,000 francs**.

Lundi 4 février. — **Prix des Dalhias**, **2,000 fr.**

Mercredi 6 février. — **Prix des Œillets** (handicap), 1,000 francs.

Vendredi 8 février. — **Prix de Monaco** (handicap), **2,500 francs**.

Lundi 11 et mardi 12 février. — **Prix du Grand Championnat Triennal**, **10,000 francs** et une médaille d'or.

Favorisée par un temps merveilleux, la série des Courses du Var s'est brillamment poursuivie cette semaine, et à chaque réunion, on a eu plaisir à constater une affluence considérable et des plus élégantes.

Voici les résultats des deux dernières journées :

Vendredi 18 Janvier

**Prix du Chemin de Fer**. Steeple-Chase. — A réclamer. — 3,000 francs. — 3,400 mètres. (8 partants).

1<sup>er</sup> *Itout*; 2<sup>e</sup> *Bienvenu*.

**Prix de S. A. S. le Prince de Monaco**. Steeple-Chase. — Handicap. — 10,000 francs. — 3,400 mètres. (6 partants).

1<sup>er</sup> *Souvenir-Impérial*; 2<sup>e</sup> *Bedat*.

**Prix Bethune**. Course de haie. — 5,000 francs. — 2,800 mètres. (6 partants).

1<sup>er</sup> *Avant-Garde*; 2<sup>e</sup> *Governor*.

Dimanche 20 Janvier

**Prix de Cannes**. Course de haies. — A réclamer. — 3,000 francs. — 2,800 mètres. (8 partants).

1<sup>er</sup> *Marmouset*; 2<sup>e</sup> *Bienvenu*; 3<sup>e</sup> *Tek-Tek*.

**Grand Prix de la Ville de Nice**. Steeple-Chase. 20,000 francs — 4,000 mètres. (8 partants).

1<sup>er</sup> *Haut-Brion*; 2<sup>e</sup> *Carlito*; 3<sup>e</sup> *Lock*.

**Prix Masséna**. Course de haies. — Handicap. — 8,000 francs. — 3,000 mètres. (11 partants).

1<sup>er</sup> *Jurisconsulte*; 2<sup>e</sup> *Fusain*; 3<sup>e</sup> *Galipoli*.

**Lettre de Paris**

Paris, 21 Janvier 1901.

Toutes les fois qu'un Ministre de l'Instruction publique présente un projet de réformes de l'enseignement secondaire, le grand public est tenté de s'écrier : « Encore un ! à quoi cela sert-il, sinon à encombrer les cartonniers de l'administration ? »

Le bon public se trompe. Toutes les institutions les plus importantes de l'Etat ont subi de nombreux remaniements au cours des siècles, et elles ne sont parvenues à un bon état relatif que grâce à ces remaniements.

Si depuis vingt-cinq ans l'enseignement secondaire attire sans relâche l'attention des pouvoirs publics et de l'opinion, qu'est-ce que vingt-cinq ans dans l'évolution séculaire de l'esprit français? Et ne vaut-il pas la peine, pour une démocratie enfin libre de faire quelques tâtonnements avant de créer les organismes définitifs de l'éducation nationale ?

Aussi je trouve très légitime que toute la grande presse quotidienne de ces dernières semaines se soit occupée à fond des projets que M. Georges Leygues vient de faire sanctionner par le Conseil supérieur de l'Instruction publique.

Ces projets témoignent chez le grand-maitre de l'Université, d'une évolution de plus en plus sympathique vers les besoins de la démocratie contemporaine.

L'esprit qui anime l'ensemble des réformes proposées peut se traduire ainsi :

L'enseignement secondaire contemporain diffère, sur presque tous les points, de l'enseignement secondaire d'il y a quarante ans. D'aristocratique, il est devenu démocratique. Le grand mouvement social qui a, de toutes parts et dans tous les peuples, suivi la Révolution Française et déterminé l'accession de la foule vers l'élite, ce mouvement a renouvelé l'enseignement secondaire comme les autres formes de la vie. Sans doute il faudra de plus en plus s'orienter vers les luttes pratiques, conquérir rapidement un bagage de notions et de faits, s'armer vite et bien pour la grande concurrence industrielle et commerciale du vingtième siècle. Mais cela n'empêche pas de maintenir toujours hauts et purs les réservoirs supérieurs de l'action pratique, ces sources de vérité, de beauté, d'énergie morale et nationale, sans lesquelles la civilisation la plus brillante d'apparence ne tarderait pas à périr.

Ayons donc un aussi grand nombre de types d'enseignement secondaire qu'il est utile et nécessaire, varions et assouplissons les méthodes, multiplions les buts et les moyens, mais n'oublions jamais de maintenir au sommet ces *humanités* héritées du monde antique, et qui ont assez d'éternelle jeunesse pour être encore les génératrices du monde nouveau.

Et, quel que soit le type d'enseignement professé, ne le séparons jamais de l'éducation. Il ne s'agit pas seulement d'outiller des intelligences, mais plus encore de former des individualités, c'est-à-dire, suivant la parole même du ministre, « des esprits justes et libres, des consciences droites et des volontés fortes ». Ce « but suprême » ne pourra être atteint qu'en « réalisant dans l'internat toutes les améliorations capables de rapprocher le plus possible la vie intérieure du lycée et du collège de la vie de famille ».

Telles sont les idées directrices du programme de M. Georges Leygues.

\* \* \*

Mgr Favier, évêque de Pékin, a donné vendredi soir au Cercle du Luxembourg, et au profit de ses œuvres de Chine, une intéressante conférence.

Le prélat, entouré de nombreuses personnalités catholiques, parmi lesquelles le général Récamier, le duc des Cars, le baron de Courcel, MM. Albert Vandal, Dufour-

mantelle, Alpy, Mithouard, Joseph Ménard, etc., a été présenté au public venu pour l'entendre par M. Gabriel Dufaure, président du cercle.

Bien que les détails du siège de deux mois qu'il a soutenu au Pei-Tang, avec trente marins pour seuls défenseurs, contre plusieurs milliers de Boxers appuyés par les canons de l'armée régulière, fussent encore présents à toutes les mémoires, il a su passionner son récit par tous les à-côtés héroïques et pittoresques de cette épopée lointaine. Mais la partie de son discours à écouter avec le plus d'intérêt, a été celle où, établissant à un point de vue nouveau la genèse de l'insurrection, il a démontré qu'elle n'avait été l'œuvre ni du peuple chinois, généralement avide de réformes et ami des étrangers, ni des mandarins, ni de la dynastie, également menacée par son triomphe éventuel, mais d'une sorte de Commune oligarchique et réactionnaire qui avait trouvé dans le prince Toan son Philippe-Egalité.

M<sup>r</sup> Favier a été très applaudi, quand il a adressé un hommage ému à la mémoire du lieutenant Henry, mort au poste d'honneur, à la bravoure de nos marins, dont quatre sont tombés pour le défendre, et à l'intelligente énergie de M. Pichon.

\* \* \*

M. Jules Barbier qui vient de mourir, était l'un des doyens des lettres françaises, et l'on jugera de son immense production quand on saura que pendant soixante ans il ne cessa de donner, soit seul, soit en collaboration, une dizaine d'œuvres par année. A seize ans, il écrivit un dithyrambe qui fit quelque bruit; à vingt-cinq, il fut joué au Théâtre-Français, et dès lors la célébrité ne le quitta plus. Il eut de nombreux collaborateurs, fit des comédies avec Labiche et Barrière, des drames avec Decourcelle, des livrets avec Michel Carré et d'autres. Les comédies et les drames ont assez vite disparu; mais les livrets sont restés, sans doute à cause de la musique qui les escortait. Celle-ci fut tour à tour de Victor Massé, d'Halévy, de Meyerbeer, de Léo Délibes, d'Ambroise Thomas, de Reyer, de Gounod et de vingt autres. Il a donné plus de cent pièces lyriques dont plusieurs atteignent à Paris plus de mille représentations. Son nom restera ainsi lié à tous les grands opéras de la deuxième moitié du dix-neuvième siècle.

Né à Paris, le 8 mars 1825, M. Jules Barbier était officier de la Légion d'honneur. Ses livrets d'opéra ou d'opéra-comique dénotent un véritable talent poétique en même temps que de réelles qualités dramatiques. On connaît tous ces ouvrages qui resteront longtemps encore aux programmes de nos théâtres nationaux : *Galathée*, les *Noces de Jeannette*, les *Sabots de la Marquise*, les *Saisons*, *Psyché*, *Faust*, le *Pardon de Ploërmel*, *Philémon et Beaucis*, *Gil Blas*, la *Statue*, *Mignon*, *Roméo et Juliette*, *Hamlet*, *Don Quichotte*, *l'Esclave*, les *Amoureux de Catherine*, *Paul et Virginie*, *Polyeucte*, les *Contes d'Hoffmann*, *Françoise de Rimini*, *Une nuit de Cléopâtre*, etc. Il laisse aussi des pièces, sans accompagnement de musique, où il a moins brillé, et un grand drame en vers, *Jeanne d'Arc*, qui fut représenté à la Gaité, sous la direction d'Offenbach. Il avait été pendant deux mois directeur de l'Opéra-Comique, en 1887, après l'incendie de la salle Favart.

S. L.

**MARINE ET COLONIES**

**A propos du naufrage de la « Russie ».** — M. Marc Landry, dans le *Figaro*, publie un excellent article sur les précautions qu'il serait bon de prendre à l'avenir pour parer aux conséquences d'un naufrage comme celui qui vient de se produire sur la côte de Faraman.

Les péripéties de l'échouage de la *Russie* ont permis, dit-il, de constater, une fois de plus, que nos populations maritimes, maintiennent toujours intactes les traditions d'abnégation et de dévouement qui font leur honneur. C'est fort bien.

Le commandant Jouve et son vaillant équipage, en faisant preuve d'un admirable sang-froid et en ranimant, jusqu'à l'heure de la délivrance, le courage des passagers, ont également montré que le métier de marin était le plus noble de tous quand on le pratiquait comme eux. C'est fort bien encore.

Mais maintenant qu'autour de la *Russie* les angoisses ont cessé et les inquiétudes disparu, il faut, sans perdre un moment, se demander comment de pareilles émotions pourront être évitées à l'avenir, et pour les marins qui naviguent, et pour les passagers qui se fient à eux et

pour les familles qui éprouvent toujours quelque anxiété quand l'un des leurs est en mer.

Un officier de la *Russie* a déclaré sans détours que la cause de l'échouage du vapeur était la confusion du feu de Faraman avec celui de Planier.

Quand un navire veut atteindre Marseille en arrivant du Sud-Ouest, il vient reconnaître le feu de Planier, élevé sur un petit îlot, au large de la côte, feu excessivement puissant, qui est visible à 50 milles marins et qui fournit une indication précieuse de la route à faire pour entrer au port.

Malheureusement, la *Russie*, qui venait d'Oran par gros temps, a pris pour le feu de Planier, le feu de Faraman, situé sur la côte même, dans l'ouest de l'embouchure principale du Rhône, et quand elle a dirigé sa route sur ce feu, pour le contourner ensuite et piquer sur Marseille, elle est venue s'échouer et se perdre dans le sable boueux du littoral de Faraman.

Les deux feux de Faraman et de Planier ne sont pourtant pas semblables. Ils ont des caractéristiques très différentes. Le premier, qui à 24 milles, est à éclats blancs, chaque éclat séparé du suivant par une éclipse de six secondes; le second est à groupe de trois éclats blancs, séparés par un éclat rouge de 15 en 15 secondes. Théoriquement donc on ne peut les confondre.

Il est vrai qu'on a dit, ces jours-ci, pour expliquer la méprise de la *Russie*, que l'emploi accidentel du pétrole dans les lampes des phares changeait la couleur des éclats. Cela est très discutable; mais même en admettant que cela fût vrai, il serait resté, pour différencier les deux feux, l'intervalle des éclats: 6 secondes dans un cas, 15 secondes dans l'autre.

Quoi qu'il en soit, si théoriquement on ne peut confondre ces deux feux, il en va autrement dans la pratique. Et, comme le cas de la *Russie* n'est pas isolé, comme des dizaines de navires se sont déjà échoués, sinon perdus, sur cette côte désolée de Faraman, par suite de la confusion du feu qui l'éclaire avec celui de Planier, il est urgent de différencier davantage les caractéristiques de ces deux phares, pour rendre impossible toute méprise pouvant aboutir à une catastrophe.

Le contre-amiral Besson, commandant de la marine à Marseille, s'est immédiatement préoccupé de la question, et il vient de demander aux diverses compagnies maritimes de Marseille ce qu'elles désirent pour les modifications à apporter au phare de Faraman.

Il semble, à première vue, que l'adoption d'un feu fixe, sans éclipse ni éclat, serait la meilleure solution à conseiller.

Il est une autre observation qui est venue à l'esprit de tout le monde, en lisant les détails si passionnants des efforts tentés pour sauver l'équipage de la *Russie*, c'est que le canon porte-amarres qui aurait pu faire établir le va-et-vient sauveur n'a servi de rien parce qu'il lançait son projectile contre le vent et que, de ce fait, sa puissance balistique était notablement diminuée.

Si, au contraire, la *Russie* avait eu à son bord un canon porte-amarres qu'elle aurait braqué sur la terre, le vent aurait aidé le projectile et peut-être le va-et-vient eût-il été établi plus tôt et plus aisément.

On se demande donc s'il ne serait pas indispensable d'édicter que tout navire de commerce devra désormais être muni de cet engin de sauvetage. Un tel canon est d'un prix insignifiant; il ne vaut que quelques centaines de francs. En raison des services qu'il peut rendre en cas de sinistre, aucun armateur ne devrait hésiter à en mettre sur ses navires.

Aussi bien, le Conseil supérieur de la marine marchande a à l'ordre du jour de sa prochaine séance, la question « des objets d'armement dont les navires de commerce doivent être pourvus ». Il faut souhaiter que ce Conseil, frappé de ce qui s'est passé pour le sauvetage de la *Russie*, inscrive sur la liste de ces objets le canon porte-amarres, à côté des autres engins de sauvetage jugés utiles.

## MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

**L'utilisation des gaz des hauts fourneaux.** — A propos d'une communication faite devant la Société des Ingénieurs civils par M. G. Leroux sur les moteurs autres que ceux à vapeur, M. Cornuault donne des renseignements sur l'utilisation des gaz de hauts fourneaux dans des moteurs à gaz.

Les études faites dans ces derniers temps ont montré qu'on pouvait normalement retirer 20 chevaux-vapeur de force par tonne de fonte produite dans un haut fourneau, en utilisant des gaz perdus pour actionner des moteurs à explosion.

Or, comme on produit en France plus de deux millions 1/2 de tonnes de fonte par an, les usines métallurgiques possèdent à l'état latent, par conséquent, une force de plus de 125,000 chevaux presque gratuite, alors qu'on ne soupçonnait pas, il y a quelques années, la possibilité de cette utilisation.

On s'occupe, du reste, beaucoup de cette question en Allemagne, où 17 ou 18 usines utilisent les gaz de hauts fourneaux pour la force motrice; c'est ce qu'a constaté une Commission d'ingénieurs des plus grandes Sociétés métallurgiques de France, qui s'est rendue en Westphalie tout récemment, et que M. Cornuault a accompagnée. A Dortmund (Hörde), notamment, la Commission a vu fonctionner trois moteurs de 600 chevaux; un autre moteur de 1,000 chevaux était en montage, et un troisième en préparation; d'autres suivront qui feront au total 6,000 chevaux pour une seule usine.

Au moment où l'on recherche de tous côtés les forces naturelles pour la production économique de l'électricité, il était intéressant de signaler cette nouvelle source d'énergie, qui du reste a également été mise en profit en France — quoique sur une échelle moins importante qu'en Allemagne jusqu'ici.

Jusqu'à présent, on n'utilisait les gaz des hauts fourneaux qu'en les faisant passer sous les chaudières où ils donnaient une puissance estimée à 350 chevaux pour un haut fourneau de 100 tonnes, alors que l'utilisation des mêmes gaz dans des moteurs à explosion donne une puissance de 2,000 chevaux.

## VARIÉTÉS

### CAUSERIE BIBLIOGRAPHIQUE

LA CURE PRATIQUE DE LA TUBERCULOSE, par P. Pujade. — Un vol. in 16; Paris, Carré et Naud, 1900.

Voici un excellent livre sur une maladie qui est à l'ordre du jour des travaux des médecins, des physiologistes et des hygiénistes, qui préoccupe grandement les pouvoirs publics par ses ravages progressifs, et dont une famille ne peut malheureusement se désintéresser.

Pour cet ouvrage, un ami de l'auteur, M. Boirac, recteur de l'Académie de Grenoble, a écrit une lettre-préface qui, mieux que nous ne pourrions le faire, fera connaître à nos lecteurs le sens et la valeur du travail de M. Pujade. Nous ne pouvons donc mieux faire que transcrire ici une partie de cette préface :

« Chaque année, écrit donc M. Boirac à M. Pujade, la tuberculose fait dans notre pays 150,000 victimes. Devant une si effrayante constatation, quel père de famille, quel patriote, quel philosophe, quel homme enfin ne se sentirait pénétré d'inquiétude et de pitié? Comment n'aurait-il pas l'ardent désir de s'éclairer sur les causes de ce mal redoutable et sur les moyens, s'il en existe, de le prévenir ou de le guérir? C'est pourquoi, dans nos conversations journalières, quel qu'en fût le point de départ, une pente invincible nous ramenait toujours à la discussion de ce double et poignant problème: « Comment devient-on tuberculeux? Comment peut-on éviter ou cesser de l'être? » Et tandis que j'écoutais votre parole tour à tour éloquente et familière m'exposer avec cette merveilleuse abondance de faits, d'images ou de formules, qui vous est habituelle, tout ce qu'une vie entière d'expériences et d'études vous a révélé de secrets sur le fléau contre lequel vous luttez chaque jour depuis plus de vingt-deux années, je me disais: Quel livre utile et passionnant il y aurait à faire pour répandre dans le public tant de notions indispensables et pourtant ignorées ou méconnues, un livre écrit non pas seulement pour les médecins, mais plutôt encore pour les malades et pour leurs familles, très substantiel et très simple à la fois, accessible à toutes les classes de lecteurs qui verraient là clairement quelles causes préparent et produisent la tuberculose, à quels signes et symptômes on la reconnaît, qui pourraient y voir aussi par quel traitement il est possible de s'en préserver et de s'en guérir, en deux mots, un livre de vulgarisation, qui, débarrassant la langue médicale de sa terminologie incompréhensible pour tous les non-initiés, nous livrerait le secret non pas seulement des résistances individuelles, mais encore et surtout des résistances de l'organisme en général, de la lutte entre la vie et la mort telle que vient de nous la faire entrevoir la suggestive mais encore obscure théorie de la « phagocytose » !

Ce livre n'existe pas. La plus cruelle et la plus commune des maladies, celle qui détruit le plus grand nombre d'existences humaines et qui trouble la sécurité même des familles indemnes de la tuberculose par la frayeur de la contamination possible, cette maladie est, encore à l'heure où nous sommes, très mal connue du public; et son traitement, je n'en veux pour preuve que la diversité des remèdes et des méthodes, paraît encore assez mal fixé dans l'esprit des médecins.

C'est ce livre que je vous ai bien des fois pressé d'écrire, car il me paraissait que mieux que personne vous en possédiez depuis longtemps déjà tous les éléments, et j'étais convaincu qu'il pouvait et devait sortir tôt ou tard de votre esprit comme la résultante naturelle de toutes les observations et de toutes les réflexions accumulées par vous par une longue pratique médicale.

Je viens de lire votre manuscrit et j'y trouve enfin le livre demandé et attendu.

Dirai-je tout d'abord que votre œuvre est de bout en bout écrite d'un style si vivant et si alerte, avec tant de verve et d'entrain, que le lecteur s'y sent comme emporté de page en page et qu'il s'étonne d'y trouver quelques-unes des qualités qui ont fait le succès d'un Alexandre Dumas ou d'un Edmond Rostand? Peut-être semblera-t-il étrange de faire un pareil éloge d'un livre de médecine, et certains mêmes verront-ils dans un éloge ainsi formulé une critique. Pourtant si l'un ou l'autre de vos confrères vous faisait par hasard un crime de n'être ni ennuyeux ni même obscur, soyez assuré que le public ne partagera pas son avis: quelle agréable surprise qu'un livre de médecine tout rayonnant de clarté et tout pétillant d'esprit!

Ce n'est pas un mérite moins rare de se montrer original dans un ouvrage de vulgarisation.

D'ordinaire les productions de ce genre font surtout honneur à l'érudition de leurs auteurs, érudition d'ailleurs facile, puisqu'elle se borne le plus souvent à compiler et à résumer plus ou moins fidèlement les principaux traités déjà parus sur la matière.

Très au courant des dernières découvertes de la science et des plus récentes acquisitions de la technique médicale, votre livre est cependant tout l'opposé d'une compilation ou d'un manuel: vous avez voulu faire et vous avez fait, au sens le plus fort du mot, une œuvre personnelle.

Même lorsque vous exposez des idées qu'on peut considérer comme entrées dans le domaine commun, vous avez su les renouveler et, en quelque sorte, vous les approprier par la forme qu'elles ont revêtues entre vos mains.

Quelle valeur, par exemple, n'avez-vous pas donnée par l'énergie de vos affirmations, par la multiplicité et la netteté de vos arguments, à cette idée certainement connue de tous les phthisiographes, mais dont aucun peut-être avant vous n'avait vu la souveraine importance, que la cause première de la réceptivité tuberculeuse c'est, comme vous le dites, la respiration de l'air déjà respiré! Et de quel jour inattendu n'éclairez-vous pas l'histoire des progrès de la tuberculose, quand vous nous montrez que cette histoire est l'histoire même de la civilisation « puisqu'elle va régulièrement des peuples civilisés aux peuples qui se civilisent, et que le degré de civilisation des peuples est en raison inverse du cube d'air pur qu'ils respirent! »

Il suffirait pour faire apparaître votre originalité de passer en revue les notions essentielles, souvent condensées en brèves et décisives formules, que votre livre met successivement en lumière en cours de ses différents chapitres, et dont l'ensemble continue votre essai de synthèse personnelle, votre doctrine de la « cure pratique de la tuberculose ».

De ces notions que vous me permettez de rapprocher ici sans m'astreindre à l'ordre de votre livre, j'en signalerai seulement trois parmi celles qui me paraissent les plus importantes ou les plus neuves.

La première, c'est qu'il faut bien se garder de confondre ces deux termes que trop de gens prennent pour synonymes, *tuberculose* et *phthisie*; c'est qu'il y a entre l'une et l'autre « toute la distance qui sépare une affection locale d'une affection générale, une plaie de la septicémie; c'est par conséquent que si la phthisie est la fin de la tuberculose, elle n'en est pas, heureusement, la conséquence nécessaire ». — « La tuberculose est une défaite,

et la phtisie est une dérouté. » Ce qui revient à dire que la tuberculose, sauf de rares exceptions, est toujours curable si elle est reconnue et soignée dès le but. On meurt, dites-vous volontiers, de la quatorzième atteinte, jamais de la première ou de la seconde, mais on n'aurait pas eu la seconde ni la quatorzième si on avait paré à la première. — Voilà ce qu'il faut savoir pour donner aux malades, aux familles et aux médecins bon courage et bon espoir; mais voilà ce qu'il faut savoir aussi pour que les médecins aient le droit de dire sans faiblesse pour que les malades et les familles aient le devoir d'écouter avec résignation le douloureux mais inévitable diagnostic de la tuberculose commençante, condition nécessaire de la cure et de la guérison.

La seconde notion, non moins essentielle que la précédente, c'est que la tuberculose à ses débuts, sauf les cas de pleurésie, hémoptysie ou pneumonie, s'annonce par des signes à peine sensibles : « une fatigue inexplicable, de l'essoufflement facile, la décoloration des tissus, la diminution de l'appétit et un certain degré d'amaigrissement, un changement d'humeur, de caractère, et, brochant sur le tout, l'apparition d'une petite toux sèche à exaspération vespérale » ; mais qu'il existe en même temps et indépendamment des signes de l'auscultation, encore vagues, un symptôme caractéristique qui ne se voit dans aucune autre maladie ; et ce symptôme qu'on trouve toujours quand on le cherche, mais qu'il faut chercher pour le trouver, c'est, à une heure quelconque de la journée, dans l'après-midi principalement, une légère élévation de température, « une fièvre éminemment irrégulière, de courte durée, ne dépassant pas 38°, s'annonçant par des malaises sans frissons, se terminant sans chute complète et sans transpiration abondante ».

Voilà pourquoi le thermomètre — un thermomètre exactement gradué — est le « régulateur et la sauvegarde » du tuberculeux; car la fièvre n'est pas seulement le symptôme le plus constant et le plus sûr de la tuberculose, c'en est aussi la complication la plus dangereuse au point qu'on a pu dire : « un tuberculeux qui ne fait plus de fièvre est un tuberculeux guéri ». Et qu'on le sache bien « malgré la fameuse ligne qui, sur tous les thermomètres, barre d'un trait rouge le trente-septième degré, il est faux que la température normale marque exactement 37°. Chez l'homme en pleine santé, en pleine vigueur, et en état d'activité, le thermomètre marque 36° le matin et 36°,5 le soir, et ne dépasse jamais 36°,5 le matin et 37° le soir. 37 degrés constituent donc le maximum et non la moyenne de la température physiologique ».

Une troisième notion que je n'ai encore vue exposée nulle part et qui mérite de s'imposer à l'attention de tous ceux que la tuberculose intéresse, c'est la distinction des deux états ou des deux phases de la tuberculose selon qu'elle se montre fébrile ou apyrétique. Cette distinction éclaire et domine toute la thérapeutique de la tuberculose, car le même remède, le même traitement qui améliore ou guérit le tuberculeux dans l'état apyrétique, le tue dans l'état fébrile. Là est le secret des succès retentissants, d'abord obtenus par certaines méthodes, mais bientôt suivis des plus désastreux échecs, quand on a prétendu les généraliser.

Là est la justification de la préférence que vous donnez à la cure hygiénique toujours bienfaisante, et seule applicable aux tuberculeux fébricitants, sur la cure médicamenteuse applicable aux seuls tuberculeux apyrétiques, et dangereuse, meurtrière même pour les autres.

Quand votre livre ne contiendrait que l'énoncé de cette loi si simple, si lumineuse, si féconde en résultats pratiques, j'estime qu'il n'en faudrait pas davantage pour mériter une place à part dans la bibliothèque de la tuberculose et pour gagner à son auteur la reconnaissance éternelle des malades et des familles.

Montaigne écrivait en tête de son livre : Lecteur, ceci est une œuvre de bonne foi. — Vous pourriez écrire en tête du vôtre : Lecteur, ceci est une œuvre de bon sens. — C'est, en effet, oserai-je dire, à force de bon sens que votre œuvre est originale. Ce qu'on y voit éclater à toutes les pages, c'est votre respect scrupuleux des faits tels que les donne l'observation clinique, votre constant souci de suivre la nature dans ses indications et contre-indications multiples, votre intraitable résistance à toutes les généralisations outrancières, à tous les systèmes absolus.

On y voit quelque chose de plus précieux encore : un profond amour de l'humanité, le désir ou plutôt la volonté

obstinée de travailler à soulager ses souffrances ; un infatigable effort pour apporter à des malheureux que guette la mort l'espérance d'abord, puis la certitude du salut.

Votre « Cure pratique de la tuberculose » est mieux qu'un beau livre, c'est une bonne œuvre. »

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 13 au 20 Janvier 1901

NEWCASTLE, vapeur, Balgownie, angl., c. Vood,	houille.
CANNES, b. Ville-de-Monaco, fr., c. Bianchy,	sable.
— b. La Paix, fr., c. Aune,	—
— b. Bon-Pêcheur, fr., c. Arnaud,	—
— b. Saint-Louis, fr., c. Jourdan,	—
— b. Fortune, fr., c. Dalbéra,	—
SAIN-TROPEZ, br.-goél. Charles-René, fr., c. Bosano,	vin.

Départs du 13 au 20 Janvier

CANNES, b. Fortune, fr., c. Dalbéra,	sur lest.
— b. Bon-Pêcheur, fr., c. Arnaud,	—
— b. Ville-de-Monaco, fr., c. Bianchy,	—

GRAND HOTEL DE LONDRES A MONTE CARLO

SOCIÉTÉ ANONYME MONÉGASQUE

AVIS

Messieurs les Actionnaires de la Société Anonyme du Grand Hôtel de Londres à Monte Carlo, sont convoqués en Assemblée Générale, le jeudi 7 février, à 4 heures de relevée, au Siège social.

ORDRE DU JOUR :

Autorisation de traiter avec un administrateur.

Nul ne pourra assister à l'Assemblée Générale s'il n'est porteur d'au moins dix actions. Les actions ou leur récépissé de dépôt dans un des principaux établissements de Crédit, devront être remis au Siège Social, trois jours francs avant l'Assemblée.

TRIBUNAL SUPÉRIEUR DE MONACO

AVIS

Par jugement en date du 22 janvier courant, exécutoire sur minute et avant son enregistrement, le Tribunal Supérieur a déclaré la demoiselle **Jeanne COUCK**, marchande de Modes et de Nouveautés, demeurant à Monaco, en état de faillite, dont l'ouverture a été provisoirement fixée à ce jour.

M. PICOT-LABEAUME, juge du siège, a été nommé commissaire, et M. CIOCO, syndic provisoire de ladite faillite. Monaco, le 22 janvier 1901.

Pour extrait conforme :

Le Greffier en Chef,  
RAYBAUDI.

AVIS

Les créanciers de la faillite du sieur **François PIERMARINI**, négociant à Monaco, sont invités à se rendre, le 2 février prochain, jour de samedi, à 9 heures et demie, du matin, dans la salle des audiences du Tribunal Supérieur, au Palais de Justice, pour assister à la reddition du compte du syndic définitif, et donner leur avis sur l'excusabilité du failli.

Le Greffier en Chef,  
RAYBAUDI.

Etude de M<sup>e</sup> BLANC, notaire à Monaco  
39, rue Grimaldi, Condamine

ADJUDICATION VOLONTAIRE

à Monaco, en l'étude de M<sup>e</sup> Blanc, notaire

Le Jeudi 31 Janvier 1901, à 3 heures

D'un fonds de commerce de

MAISON MEUBLÉE

dite **Villa des Orangers**, exploité à Monaco, rue Louis, n° 9, ensemble la clientèle, le matériel et le mobilier servant à son exploitation, et le droit au bail.

Entrée en jouissance immédiate.

Mise à prix outre les charges, **12,000 francs**.

Paiement comptant.

Consignation pour enchérir, **1,000 francs**.

Les enchères seront de **50 francs**.

S'adresser pour tous renseignements à M<sup>e</sup> BLANC, notaire.

MAISON MODÈLE

M<sup>me</sup> DAVOIGNEAU-DONAT

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala  
IMMEUBLE DU GRAND-HÔTEL

Médailles d'argent aux Expositions Universelles d'Anvers et Paris

Pour la fabrication des objets en bois d'olivier  
Souvenirs du pays

MAROQUINERIE EXTRA-FINE. — ARTICLES DE PARIS

JOUETS DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

GRAND RAYON SPÉCIAL DE PAPETERIE. — REGISTRES

PHOTOGRAPHIES. — CARTES POSTALES

FOURNITURES DE BUREAUX

PARFUMERIES GRANDES MARQUES. — EVENTAILS

GANTS. — RUBANS. — VOILETTES

CHAUSSETTES ET BAS DE SOIE. — CHEMISES DE SOIRÉES

CRAVATES. — CHAUSSURES FINES

OMBRELLES RICHES. — PARAPLUIES. — CANNES

ARTICLES DE JEUX. — ROULETTES. — TAPIS

ARTICLES DE VOYAGE

English spoken — Man spricht deutsch

PRIX TRÈS MODÉRÉS

PARFUMERIE DE MONTE CARLO

N. MOEHR

Fournisseur breveté de S. A. S. le Prince de Monaco

PRODUITS SPÉCIAUX

VIOLETTE DE MONTE CARLO

MUGUET DE MAI

BOUQUET MONTE CARLO

EAU D'IRIS DE MONACO

EAU DE COLOGNE

FLUIDE LÉNÉTIQ MOEHR

EAU, PÂTE ET POUDRES DENTIFRICES

Poudre de Riz et Velouta

SAVONS DE TOILETTE

NESTOR MOEHR

PARFUMEUR-DISTILLATEUR

Boulevard de l'Ouest (Pont de Sainte-Dévote)

MONTE CARLO

Imprimerie de Monaco — 1901

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Janvier	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le Thermomètre est exposé au nord)					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL		
	9 h. matin	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. matin	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir					
14	769.5	769.3	768.5	769.	769.8	11.5	14.3	13.5	11.5	11.5	72	Est faible.	Beau.		
15	68.5	63.9	66.8	66.8	66.8	9.5	13.5	12.2	9.5	9.5	73	id.	id.		
16	66.5	67.5	66.5	66.5	66.5	8.3	12.3	11.5	9.2	8.9	70	id.	id.		
17	64.6	65.5	63.3	63.5	63.6	8.5	11.7	11.5	10.5	9.9	79	id.	id.		
18	63.5	64.5	63.5	64.5	64.5	8.5	13.5	12.3	10.2	10.2	72	Ouest faible.	id.		
19	65.5	65.5	65.5	65.5	63.8	10.5	13.8	13.5	10.7	10.5	73	Est faible.	id.		
20	66.5	66.5	65.5	65.5	65.5	8.3	13.5	12.5	11.2	11.5	78	Ouest faible.	Variable.		
DATES		14	15	16	17	18	19	20							
TEMPÉRATURES		Maxima.	14.3	13.5	12.4	12.5	13.5	13.8	13.9						
EXTREMES		Minima.	9.9	8.9	7.8	7.5	7.3	8.9	8.8						
												Pluie tombée: 0 <sup>mm</sup> 0			